PEDAGOGIE DE LA TRADUCTION AU NIGERIA : LES DEFIS

Par
Olivia Ezeafulukwe
olyvconnect@yahoo.com
Nnamdi Azikiwe University, Awka.

RESUME

L'enseignement de la langue n'est pas une tâche facile à entreprendre. La tâche devient encore plus compliquée lorsqu'il s'agit d'une discipline aussi vaste que la traduction où les langues sont appliquées dans leurs formes dénotées et connotées. L'enseignant de ce métier est censé tout connaitre, de tous les domaines, et appliquer ses connaissances aux contextes précis. Le Nigeria avec ses 250 langues vernaculaires, une langue officielle et une langue étrangère, présente nombre de problèmes. Comment manier toutes ces langues, qui peuvent servir d'outil au traducteur, dans le programme d'enseignement ? Quel programme suivre pour prendre en compte toutes ces langues sans porter préjudice à aucune ? A quelles langues donner priorité ? Les traducteurs formateurs d'aujourd'hui disposent-ils des logiciels pour simplifier leurs fonctions étant donné que beaucoup de traducteurs nigérians ne sont pas encore initiés à l'informatique ? Dans beaucoup de pays où la traduction est un métier à part entier, des institutions sont mises en place pour veiller sur la formation des professionnels et sa pratique, Est-ce le cas du Nigeria ? Cette communication tente de répondre aux questions déjà soulevées, tout en exposant les problèmes qui militent contre la pédagogie de la traduction au Nigeria et en recommandant des solutions..

Mots clés : *Pédagogie et traduction*

ABSTRACT

Teaching of language is not an easy task. This becomes even more complicated when it comes to a subject as vast as translation where languages are applied in their denotative and connotative forms. The translator-teacher is expected to be knowledgeable in all areas, and apply this knowledge to specific contexts. Nigeria with her 250 local languages, an official language and a foreign language, encounters a lot of problems in the teaching of translation. How does she handle all these languages in the curriculum? What type of curriculum should be designed to take into account all these languages without prejudice to any? Which languages should be given priority? Do Nigerian translators of today have softwares to simplify their duties, given that many Nigerian translators are yet to be computer literate?. In many countries where translation is a profession, institutions are put in place to ensure standard practice and training of professionals but is this case of Translation in Nigeria? This paper seeks to address these issues raised, while exposing the problems militating against the teaching of translation in Nigeria with some useful recommendations proffered.

Key words: pedagogy and translation

INTRODUCTION

La traduction (dans son acception principale de traduction interlinguale) est le fait de faire passer un texte rédigé dans une langue (« langue source », ou « langue de départ ») à un texte rédigé dans une autre langue (« langue cible », ou « langue d'arrivée »). Elle met en relation au moins deux langues et deux cultures et parfois deux époques. (http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction) Le Nigeria est un pays plurilingue et donc pluriculturel, avec au moins deux cent cinquante langues. Ces 250 langues impliquent aussi 250 cultures avec chaque culture portant des préjugés l'une contre l'autre. Ces préjugés sont en raison des langues qui ne se comprennent pas. La traduction aidera non seulement à se comprendre mais aussi à communiquer et à enseigner des langues. Mais la numérosité de ces langues constitue un problème majeur puisqu'on ne sait pas à quelle langue prêter attention. C'est absolument impossible d'inclure toutes ces langues vernaculaires dans le programme scolaire pour leur donner l'occasion d'être apprises.

PROBLEME DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES AU NIGERIA

L'impossibilité d'enseigner toutes les langues nigérianes au milieu scolaire est en raison de beaucoup de problèmes. Non seulement que ces langues sont trop nombreuses mais aussi que beaucoup de langues nigérianes sont jusqu'à présent sans orthographie ou avec une orthographie peu développée pour constituer une matière scolaire.

Aussi est il que quelques unes de ces langues ont peu de parleurs, et donc le gouvernement ne trouve la nécessité de verser une somme importante, ni dans le développement de son orthographie, ni dans son enseignement. Une langue sans orthographe est difficile à acquérir et à documenter.

La politique de langue au Nigeria ne favorise pas l'apprentissage des langues. Aux programmes scolaires primaire, secondaire et tertiaire, c'est la langue anglaise qui est toujours prioritaire, beaucoup plus que les langues vernaculaires. La langue anglaise est obligatoire à tous ces niveaux d'enseignement. Après l'anglais suivent les langues vernaculaires qui sont encore enseignées obligatoirement aux niveaux primaires et secondaires. Une langue étrangère figure au programme d'études primaire et secondaire ; le français. Le français ne se présente au programme qu'au niveau de « middle basic :, c'est-à-dire la quatrième année des études primaires où il est censé être obligatoire. Le français est aussi dit obligatoire dans les trois premières années des études

secondaires, mais en pratique le peu de professeurs de français au Nigéria ne suffit pas pour ce mettre en pratique et par conséquent le français est appris dans peu d'écoles primaires surtout aux écoles privées. Au niveau secondaire la situation est un peu améliorée bien qu'il reste toujours déficient car ces écoles ne font le français que si elles trouvent des personnels et les professeurs du français. Ces professeurs ne sont pas assez nombreux pour enseigner le français dans des milieux scolaires où il le faut. Au niveau de « Senior Basic » le Français fait concurrence avec au moins 40 matières scolaires, le laissant une chance inferieure à 5% d'être choisi par les apprenants.

Les autres langues internationales n'ont pas beaucoup de chance d'être étudiées. L'éventail linguistique proposé au programme comprend beaucoup de langues vernaculaires et très peu de langues internationales. Outre la langue anglaise qui est la langue officielle du Nigeria et la langue française qui est dite la seconde langue officielle du Nigeria, nulle autre langue ne figure dans le programme scolaire nigérian qu'au niveau tertiaire où peu d'universités proposent aussi l'allemand, la langue espagnole et plus récemment la langue chinoise. Mais à considérer l'ère actuel, l'ère de l'internationalité, de mondialisation et de l'inter culturalité, chaque programme d'étude doit viser la formation d'un citoyen mondial. Tout ceci mis en considération, on découvrirait combien c'est myope de ne proposer que ces peu de langues dans le programme scolaire. Le résultat est que peu de nigérians possèdent un atout linguistique qui dépasse les langues nigérianes. Cette situation explique la nécessité éternelle des traducteurs et puisque le gouvernement nigérian ne fait pas beaucoup pour former des traducteurs nigérians, les étrangers sont engagés pour remplir ce vide. Ceci pose un vrai problème car les représentants que le Nigeria affecte à ces ambassades ne possèdent pas toujours la langue de leur localité de représentation et donc ne peuvent pas toujours faire une bonne représentation, surtout avec des traducteurs étrangers.

LA TRADUCTION EST ELLE UNE PROFESSION AU NIGERIA ?

Comme réponse à la question » Qui est traducteur ?»Beaucoup de personnes répondront que c'est celui qui transfert un message d'une langue à l'autre. Très peu ajouteront que c'est un professionnel. Mais Ajunwa attire notre attention sur le fait que pour traduire il ne suffit pas de connaitre deux langues mais de les maitriser. Dans ses mots »Compétence dans les langues cibles et source permettra le traducteur d'assimiler, d'analyser, de déverbalizer et de restituer le texte en langue

source dans une langue cible dépourvu d'erreurs lexicales et structurelles évitables. (92) (Ma traduction)

Bien que la langue soit un atout nécessaire dans la pratique et l'étude de la traduction, le sens à transmettre est loin d'être un ensemble des significations linguistiques mais plutôt un sens d'ensemble crée par un mariage des connaissances linguistiques et extralinguistiques qui circulent autour du texte. C'est ce qu'on désigne avec les mots contexte et cotexte. La tâche du traducteur consiste alors à chercher à établir l'équivalence de sens dans les deux textes en présence.

Un professionnel reçoit une durée de formation. La formation de traducteur est rigoureuse. L'apprentissage des langues qui peuvent servir d'outil au traducteur, les études culturelles ainsi que les techniques de traduction font partie intégrante de la formation du traducteur. Une formation spécifique est très essentielle dans la formation du traducteur comme dans n'importe quel autre métier. Pour devenir professionnel de la traduction, on suit une formation professionnelle, institutionnelle et pratique.

Au Nigeria, la majorité de gens dits traducteurs n'ont reçu aucune formation et donc n'exerce que par la simple raison d'avoir eu contact avec deux langues. Pour cette raison ils ne peuvent enseigner la traduction à aucune autre personne. Dans quelques pays il existe de bonnes écoles de traduction pour la formation des traducteurs par exemples l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs) à Paris, l'école de Traduction au Maroc, l'école de Traduction et d'Interprétation à Ottawa, Faculté de traduction et d'interprétation, Genève. Le Nigeria jusqu'à maintenant ne dispose pas encore de telles institutions. Il ne peut se vanter que de la traductologie dans les départements de langues où la pédagogie de la traduction est entreprise en cadre universitaire et donc avec une inclination institutionnelle voire théorique. La pédagogie de la traduction dans ces universités est entreprise par les professeurs de la faculté de lettres qui donnent, en grandes majorités, des cours de langues. Ces professeurs, bien qu'ayant acquis des connaissances dans l'art de traduire, ne sont pas des professionnels exerçants et ne possèdent donc pas l'expérience nécessaire pour bien inculquer des techniques nécessaires.

Parmi les qualités d'une profession est le fait de posséder une manière de standardiser les exerçants et la profession même. Une profession littéraire exige toujours une période de formation, un

certificat ou diplôme remis à ceux qui ont répondu aux exigences de la profession ainsi qu'un organisme mis en place pour assurer la standardisation de pratique et corriger ou bien sanctionner les exerçants errants. Le cas de la traduction au Nigeria est alarmant car il n'existe pas encore une institution professionnelle pour standardiser la pratique ou la formation des traducteurs. Ce sont ces mêmes professionnels mal formés et sans pratique suffisante qui sont censés enseigner les futurs traducteurs nigérians. Pour sûr qu'ils ne peuvent pas enseigner ce qu'ils ne connaissent pas car personne ne peut donner ce qu'il ne possède pas.

Néanmoins un groupe de traducteurs nigérians s'est regroupé autours du nom NITI (Nigerian Institute of Translators and Interpreters) et a débuté les premières démarches pour professionnaliser la traduction au Nigeria mais jusqu'à maintenant il n'a pas enregistré beaucoup de succès. Cette profession reste toujours dans sa situation déplorable sans l'appui politique nécessaire pour son bon fonctionnement. Pour cette raison même la tâche de standardiser des traductions infidèles ne peut pas être entreprise. Le résultat de ce manque de standardisation se constate partout même dans les feuilletons des produits et sur les emballages des produits industriels, qui sont tous bourrés de mauvaises traductions qui empêchent parfois la compréhension ou même résulte en un contre sens.

Mais les traducteurs professionnels existent-ils au Nigeria ? Pour qu'un métier soit considéré comme profession il faudrait qu'il ait les caractères suivants : Il faut qu'il ait une organisation qui régisse ses activités pour assurer un haut niveau de pratique et protéger les exerçants des activités des charlatans, qui pratiquent sans réglementation et sans faire attention à des règles de conduites nécessaires pour le bon fonctionnement du métier. La professionnalisation du métier de traduction est bénéfique pour les traducteurs professionnels ainsi que pour les clients, qui peuvent eux aussi se plaindre auprès du bureau exécutif de la profession, pour faire des réclamations ou contrôler des exerçants errants.

Hors du Nigeria, il existe des associations telles que International Federation of Interpreters, the American Translators Association, London Translators, Australian Institute of Interpreters and Translators, Union nationale des traducteurs etc. pour assurer le bon fonctionnement du métier. Jusqu'à présent, il n'existe pas encore une association qui regroupe les professionnels de la traduction au Nigeria. Pourtant l est vrai que des tentatives pour une telle association sont déjà prises sous le nom de NITI (Nigeria Institute of Translators and Interpreters), mais l'appui légal qu'il faut n'est pas encore obtenu, ce qui milite contre le bon fonctionnement du groupe. Cet institut une fois fondé,

aiderait à mettre à jours tout ce qui est nécessaire pour bien traduire. Il organisera des séminaires pour les pratiquants et les apprentis en vue de les mettre à jour avec de nouveaux développements aen milieu traduisant. Il peut aider à combler le vide laissé par les cours de classe et la pratique.

Tant que la traduction n'est pas professionnalisée au Nigeria, il restera une tâche hercule de la reformer ou même la prendre au sérieux, pas même dans nos institutions d'éducation. C'est peut-être pour cette raison que le National Universities Commission (NUC), un organisme chargé du contrôle de niveau universitaire au Nigeria, ne la considère pas assez importante pour lui consacrer le statut de discipline. On ne voit la traduction au programme que sous la linguistique, bien que les vrais traducteurs des pays différents réclament la traduction comme métier à part entier et non pas une branche de la linguistique appliquée comme l'aperçoivent quelques linguistes.

PEDAGOGIE DE LA TRADUCTION

Le monde s'informatise. Avec la globalisation, le monde ne cesse d'évoluer en technologies. Bien que la traduction humaine soit toujours préférable à la traduction machinale en raison du bagage extralinguistique qui manque à l'ordinateur, c'est toujours évident que chaque acte humain est maintenant affecté par l'ordinateur qui intervient toujours pour faciliter la tâche de l'homme. La traduction aidée par l'ordinateur rend la tâche de traducteur plus facile. Il existe maintenant beaucoup de logiciels pour aider le traducteur à comprendre des textes, à trouver les équivalents dynamiques des textes et à reconstituer le texte en langue d'arrivée. Ces logiciels aident aussi le professionnel à produire le texte d'arrivée. A l'internet il existe ces logiciels à téléchargement gratuit : IdiomaX Office, Translator 5.0, Babylon 10.5.0.4 etc. Pour faire une traduction automatique des textes, on peut se servir de Google translate, Babel etc.

Un métier prévoit une maitrise d'un acquis, la pratique de ces acquis dans une durée suffisante, ainsi qu'une amélioration des pratiques. Mais le cas du traducteur nigérian est très pitoyable. Beaucoup d'entre eux, professionnels et non professionnels, ne se sont jamais servis de ces logiciels et donc ne maitrisent pas leurs emplois et fonctions. Pour cette raison l'exerce de la traduction pour eux reste toujours encombrant. Et pour enseigner les apprentis traducteurs, ils ont toujours recours aux vieilles méthodes. Le résultat en est que les traducteurs formés par ce groupe de professeurs ne peuvent rien

offrir au marché mondial. Ils restent donc au Nigeria à se plaindre du chômage tandis qu'au marché mondial on ne cesse de rechercher les services des traducteurs.

LE TRADUCTEUR EST CONNAISSEUR

Selon Danica Seleskovitch » interpréter c'est comprendre…et exprimer le sens compris»(291) Le mot compréhension est englobant mais il a fallu des gens comme Albir pour en comprendre plus. C'est en traduisant que l'on peut analyser la complexité de l'activité de compréhension, car le traducteur ou l'interprète confronté à un texte ou un discours constate que la compréhension exige toujours une compétence cognitive qui s'associe à la compétence linguistique (48) Il progresse en expliquant que » la compréhension d'un mot ou d'une phrase fait appel immanquablement à toute une série d'éléments…d'abord la connaissance du contexte situationnel, du contexte verbal, du contexte cognitif et du contexte général socio-historique (50-51)»

Il faut d'abord être un bon traducteur avant de penser à comprendre et pratiquer la pédagogie de la traduction. Etre traducteur veut dire non seulement comprendre un énoncé mais aussi savoir le décomposer de sorte à pourvoir faire le transfert du compris à son destinataire.

LE CAS DU NIGERIA

C'est vrai que beaucoup d'universités nigérianes donnent des cours de traduction dans les départements de langues mais la vérité reste que ces enseignements visent en grande mérite, l'enseignement de langue tandis que l'enseignement de la traduction est différente quand il s'agit de l'enseignement de la traduction professionnelle, ce qui implique aussi l'enseignement des méthodes de travail.

Selon Christine Durieux(15) l'enseignement de la traduction n'est pas un enseignement comme les autres, en ce sens qu'il ne consiste pas tant à transmettre un savoir qu'un savoir faire…enseigner non pas des recettes mais, […] des solutions toute faites applicables dans des séries des cas, mais au contraire des principes heuristiques qu'il appartiendra à chaque traducteur d'assimiler pour découvrir des situations applicables aux circonstances réelles dans lesquelles il sera amené à se trouver dans son activité professionnelle.

En ce qui concerne l'enseignement de la traduction technique au Nigeria, beaucoup d'apprenti-traducteurs de la traduction technique n'ont qu'un diplôme de langue étrangère, qui n'implique pas toujours une bonne compétence en langue et pire encore, ces apprentis-traducteurs sont sans aucune formation de spécialité. Ce qui n'est pas toujours suffisant. Le pédagogue se voit alors face à une tâche majeure qui est celle d'aider ses apprenants à acquérir assez de vocabulaire pour améliorer leurs niveaux de langues. Une initiation préalable à une recherche documentaire pour bien les situer dans leur discipline de choix avant que l'enseignement des méthodes de pratique n'ensuit.

Ce n'est pas toujours facile de trouver un professeur pour enseigner la traduction. Dans les départements de français au Nigeria, il existe des professeurs de français qui ont reçu des formations institutionnelles, qui les aide à donner des cours de traduction dans les universités. La grande majorité de ce groupe n'a jamais exercé comme traducteur exerçants, bien qu'il ait reçu des formations de traducteurs professeurs. Mais pour être bien formé pour le métier de traducteur, il faut passer sous la tutelle des professionnels exerçants. Il faudrait donc trouver des traducteurs professionnels et exerçants pour donner des cours aux traducteurs en formation. Même ceci a ses inconvénients car très souvent ces traducteurs professionnels peuvent être très efficaces dans l'exerce de leur métier sans pour autant avoir la connaissance nécessaire sur la manière de transmettre leurs savoir-faire étant donné qu'ils n'étaient par une fois professeurs et par conséquent, ils manquent les compétences pédagogiques nécessaires pour transmettre leurs expériences de pratique.

PROGRAMME D'ETUDE DEFECTUEUX

Le Nigeria est un pays avec un système éducatif qui ne permet pas de souplesse et donc ne peut pas engager des professionnels nécessaires pour faire cours dans les universités publiques car le coût de rémunération de service pour ce groupe professionnel dépasse le pouvoir financier des institutions et départements qui aimeront les engager. Puisque ces institutions publiques sont financées par le gouvernement, c'est avec beaucoup de caution que les Vices Chanceliers et les directeurs de ces universités engagent des professionnels hors du système pour venir donner des cours.

Un autre problème qui milite contre l'enseignement de la traduction au Nigeria, c'est celui du programme scolaire déficient. A suivre le programme d'étude pour la traduction dans les universités nigérianes, nous constaterons qu'il y a peu de cours de traduction qui pourront aider un professionnel

à bien exercer. A l'Université du Nigeria, à Nsukka, par exemple, ces cours sont proposés pour une formation de maitrise en traduction :FRE 501, Research Methods, FRE 504 Theory and Methodology of Translation, FRE 511 Composition and Stylistics, FRE 561 Practice in Literary Translation FRE 571 Seminar, FRE 551 : Introduction to Comparative Literature, FRE562 : Critical Appreciation of Literary Translation, FRE 563 : Non Literal Translation, FRE 581 : Project report.(FRE 501 : Méthodes de recherche, FRE 504 : Théorie et méthodologie de la traduction, FRE 511 : Rédaction et Stylistique, FRE 561 : Traduction littéraire (pratique), FRE 571:Séminaire, FRE 551 : Introduction à la littérature comparée, FRE562 : Appréciation critique de la traduction littéraire, FRE 563 : Traduction non-littéraire, FRE 581 : Rapport de thèse) A regarder ces cours nous allons trouver qu'il y a peu de cours de pratique de la traduction. Ce qui explique pourquoi au Nigeria beaucoup de diplômés de traduction n'arrivent pas à exercer car ils n'ont pas reçu la formation et équipement nécessaires pour bien se débrouiller dans le domaine.

Ajunwa est d'avis qu'

> Un programme bien conçu de l'enseignement de la traduction offrira des cours sur la maîtrise de la langue ainsi que la théorie de la traduction avec une ample pratique, basée sur un large éventail de textes tirés des domaines de traduction différents. Les traducteurs en formation doivent également être exposés aux travaux sur le terrain impliquant la recherche terminologique et documentation dans autant de disciplines et d'entreprises humaines que possible (92) Ma traduction

La description de ce programme idéal décrit par Ajunwa est très éloignée du programme nigérian pour la formation des traducteurs. Ni l'aspect de l'appui sur la pratique pendant la formation, ni l'aspect de l'exposition aux domaines divers de la vie humaine ne reçoit assez d'attention. Ce n'est d'ailleurs pas surprenant que ce soit le cas surtout quand les traducteurs formateurs qui sont censés ce faire manquent l'atout nécessaire. Ils sont en grande majorité les produits d'un programme déficient et donc ne peuvent pas donner ce qu'ils n'ont pas.

La déficience des programmes de traduction ne se manifeste pas seulement dans le sens qu'il manque assez de pratique mais aussi dans l'aspect de manque de distinction claire en ce qui concerne le domaine de spécialité. Des études du niveau maitrise sont censées déjà approfondies et ne

devraient pas rassembler des connaissances superficielles. Par contre, à ce niveau on recherche des connaissances approfondies dans des domaines. En ce qui concerne la traduction, les universités nigérianes l'enseignent sans distinction de spécialité.

Un autre problème qui milite contre la bonne formation des traducteurs au Nigeria est que le niveau d'apprenant n'est pas déterminé. Que ça soit dans les écoles de traduction ou à l'université, on n'a pas suffisamment de temps pour établir le niveau de langue de l'apprenti. C'est vrai qu'un certain niveau de diplôme soit exigé, par exemple aux universités nigérianes ceux qui présentent leur candidature pour le programme de maitrise doivent obligatoirement être titulaire de licence, ce qui est loin d'être un indicateur fiable pour discerner leur niveau de langue. Ce n'est pas un secret que le niveau de connaissance des titulaires ne sont jamais les mêmes, même quand ils détiennent les diplômes de mêmes universités et avec des mentions semblables. Ces apprentis de niveaux de langues différents sont toujours réunis dans une même classe, avec le moindre effort consacré à l'amélioration des langues dans lesquelles même les meilleurs apprentis se voient fort défectueux.

De Ajunwa (5) nous distinguons 4 catégories de traducteurs ; les charlatans, les apprenti-traducteurs, les traducteurs académiques et les traducteurs professionnels. Tandis que le charlatan n'a aucune idée de méthodes et théoriques de traduction, mais il se débrouille pas mal dans les deux langues dont il se sert. L'apprenti-traducteur, lui, reçoit des cours sur les méthodes et les théories de la traduction. Il est sur la direction d'un traducteur professionnel, un professeur de traduction dans une école de traduction ou à l'université. Le traducteur académique est censé avoir une bonne connaissance pratique des les deux langues, mais son objet primaire se scinde entre l'enseignement, la recherche et des publications. Le traducteur professionnel, quant à lui, dispose de la pratique et des théories et méthodes de la traduction. Son expérience de pratique le met sur le bon pied pour enseigner la traduction, bien qu'il manque parfois la méthode pédagogique pour expliciter les méthodes qu'il applique.

Ces quatre catégories de traducteurs existent dans le cadre universitaire au Nigeria mais cette recherche nous limite aux apprentis-traducteurs et comment les former. Un charlatan traducteur se donne l'impression erronée qu'il peut se débrouiller puisqu'il parle déjà deux langues. Mais Lédérer diffère de cette impression en affirmant que « les langues sont extérieures au processus de la traduction ; elles sont le réceptacle du sens qui est exprimable dans n'importe laquelle d'entre elles ;

elles ne se confondent pas avec lui. » (36 Un charlatan n'a reçu aucune formation et ne cherche pas à la recevoir mais l'apprenti traducteur l'a demandé et reçoit une formation et le problème majeur c'est comment lui apprendre les savoir-faire nécessaires pour lui éviter les pièges de traduction qui attrapent toujours le charlatan. Il n'est pas à disputer que le traducteur académique soit le professionnel auquel incombe la tâche d'éduquer et former l'apprenti-traducteur, mais pour bien assurer la pratique, l'attention d'un traducteur pratiquant est très nécessaire. Ce qui nécessite l'introduction des cours de pédagogie dans la formation des traducteurs puisqu'on ne sait jamais si un jour on aura recours à ce traducteur professionnel pour faire des cours pratiques aux apprentis-traducteurs.

CONCLUSION AND RECOMMENDATION

L'enseignement de la traduction au Nigéria laisse beaucoup à désirer. Pour l'améliorer il faut des écoles de traduction bien établies. L'association des traducteurs du Nigeria peut aider à ce faire. En ce faisant on ne doit pas oublier les cours nécessaires pour bien former les professeurs de traduction, qui doivent inclure des cours de langue, des méthodes de traduction et de pédagogie, pour que les traducteurs formés sachent comment transférer leurs connaissances aux futurs professionnels, qui auront besoin de leurs expériences professionnelles pour faciliter leurs propres travaux de traducteurs.

Il faut une amélioration au niveau du programme d'étude. Un stage de formation est très nécessaire dans la formation des futurs-traducteurs où les apprentis se trouvent sous la surveillance des traducteurs professionnels pour les guider.

Un examen d'entrée doit être mis en place pour mieux évaluer les apprenti-traducteurs pour assurer un bon niveau de langue qui est un sine qua non pour l'apprentissage et la pratique de la traduction. Ceux qui manquent le niveau requis ou ceux qui ne sont pas doués en usage des langues doivent être découragés à suivre une formation de traducteur.

Il est très nécessaire d'embaucher les traducteurs professionnels exerçants pour complémenter les professeurs traducteurs car l'expérience de pratique joue un rôle très important dans l'enseignement.

Il y a besoin urgent pour l'inauguration d'une école de traduction ainsi qu'un organisme professionnel pour enseigner et standardiser la formation et pratique de la traduction au Nigéria. Bref, il faut professionnaliser la traduction.

Il faut également spécifier les besoins pour mieux comprendre sur quelles langues il faut porter plus d'attention. Au Nigeria beaucoup de traductions sont entreprises en langues locales. C'est très nécessaire de former aussi des traducteurs professionnels en langues locales car ces professionnels en langues locales joueront un rôle très important dans l'unification des peuples nigérians.

Le Nigeria a un besoin urgents de beaucoup plus de traducteurs nigérians pour travailler dans les ambassades nigérians et remplacer les étrangers traducteurs; ceci pour mieux protéger l'intégrité nationale.

ŒUVRES CITEES

Ajunwa Enoch. *A textbook of Translation : Theory and Practice, Nigeria: ENOVIC,* 2014.

Amparo Hurtado Albir. *La notion de fidélité en traduction.* Paris: Didier Erudition, 1990.

Durieux Christine *Fondement didactique de la traduction technique.* Paris: Didier Erudition, 1988.

Federal Republic of Nigeria. National Policy on Education. 5th Ed. Lagos: NERDC, 2008

O'grady Williams et al. *Comtemporary Linguistics : An Introduction* 2nd ed Harlow : Longman 2011.

Selescovitch Danica. « De la pratique de l'interprétation à la traductologie » L*a liberté en traduction :* Actes de colloque international tenu à l'ESIT les 7,8,9 juin 1990) Paris: Didier Érudition, 1991.

Selescovitch Danica et Lederer Marianne. *Interpreter pour traduire* . Paris: Didier Érudition, 1986.